

FRANÇAIS

Ostende, le 8 février 1967.

Cher ami,

Ma femme et moi  
rentrions juste de Gand  
lorsque nous avons trouvé  
ta lettre dans notre boîte.  
La clarté de ton écriture  
trahissait quelque chose.  
D'habitude j'ouvre  
une lettre en déchirant l'enveloppe,  
mais cette fois-ci  
j'ai pris les ciseaux  
et découpé un mince bord.  
Ces quelques mots m'ont fait du bien.  
C'était comme si  
tu m'avais envoyé un paquet  
avec un peu de bonheur à l'intérieur.  
Je me ferai un plaisir  
de te montrer mes œuvres.  
Nous t'attendons.

Joseph Willaert

---

Gistel, le 23 septembre 1970.

Cher P...,

Votre lettre  
et les livres  
sont bien arrivés.  
Cela m'a fait plaisir.  
Vous ne savez pas  
à quel point je suis heureux  
de vous avoir rencontré.  
Vous avez dit tant de belles choses.  
Je suis devenu plus humble.  
Cette pression  
d'« être grand »  
n'est plus présente en moi.  
Je me sens serein.

J'ai beaucoup cherché  
la cause de ma maladie.  
J'ai depuis longtemps  
perdu la foi en Dieu.  
Voilà pourquoi,

---

il y a quelque temps,  
j'ai relu la bible.  
Je me suis dit que  
si j'avais vécu  
à l'époque  
où Jésus Christ était sur terre,  
j'aurais moi aussi  
touché son vêtement  
et j'aurais été  
guéri.  
Je crois  
que Dieu vous a envoyé à moi  
pour venir me dire  
que tout  
se trouve  
« en soi ».  
Je n'ose presque pas le dire,  
mais je guéris rapidement.  
Vous avez raison  
lorsque vous écrivez  
que mon travail au musée  
est bon pour moi.  
Je commence à 9 heures et demi le matin  
et à 5 heures j'ai fini

---

et c'est comme ça chaque jour.  
Tous les mardis,  
j'ai congé.  
Mais je n'aspire pas à ce congé.  
J'ai toujours un peu peur  
de ne pas arriver à remplir  
cette journée.  
Vous me feriez plaisir  
de continuer à me tenir au courant  
de ce qui se passe chez vous.  
Je suis heureux de vous avoir vu.

Joseph Willaert

---

Gistel, le 22 décembre 1971.

Cher René,

Puisque j'ai  
été invité  
à faire  
une exposition personnelle  
au Palais des Beaux-Arts  
de Bruxelles,  
j'aimerais que  
mon tableau « Fenêtre avec drapeau »,  
qui t'appartient,  
figure dans mon exposition.  
Du moins  
si ça ne te dérange pas.  
Te verrai-je au vernissage ?  
Comment ça va ?  
Et avec les femmes ?  
Attention, René,  
de ne pas devoir te marier.

---

Nous allons bien tous les cinq.  
Notre Lies  
a fêté ses six ans  
et elle commence  
déjà à conter fleurette  
à un garçon de sa classe.  
Nous sommes un peu inquiets,  
parce que  
les parents de ce garçon  
ne sont que des crapules.  
Je me suis fait  
enlever les amygdales.  
Quand je bois,  
je ne dois plus jamais avaler.  
C'est bien facile.  
Amitiés.

Joseph Willaert

---

Düsseldorf, le 10 octobre 1972.

À monsieur le directeur de  
la galerie « G... », association  
sans but lucratif.

Très cher monsieur,

Allez-vous cesser  
de poursuivre les artistes  
et de les duper.  
Rendez-vous tranquillement  
chaque jour  
à votre bureau chez votre employeur  
et le dimanche  
à votre match de football,  
occupez-vous bien  
de votre femme et de votre enfant,  
mais pour l'amour de Dieu,  
gardez  
vos sales mains éloignées  
de notre âme pure.

Votre Joseph Willaert

---

Gistel, le 3 février 1973.

Cher monsieur,

Je ne savais pas  
que l'art naïf  
était « in ».  
C'est la première fois que j'en entends parler.  
Et ce que j'en pense ?  
Je ne sais pas.  
Mais je sais  
ce qu'est l'Art,  
et cela, ce n'en est pas.

Je trouve  
qu'il n'y a pas de différence entre  
mon Œuvre et celle  
de Vermeer et Van Gogh  
et Mondrian.  
On me demande d'écrire 50 lignes.  
Mais je ne suis pas écrivain.  
On ne peut quand même pas tout faire,  
à la fois peindre et écrire.

---

Ce que je suis capable de faire, par contre,  
c'est de la magie.  
Puis-je faire un tour de magie ?  
Attention, pas de panique.  
Vous voyez, ici en bas,  
le numéro de la page ?  
Je le fais disparaître.  
Un, deux, trois.  
Ce n'est pas encore fait  
que déjà  
je fais revenir le numéro.  
Voici. Vous avez vu ?  
Cela demande bien sûr un peu d'exercice.  
Mais je dois dire que  
je suis allé longtemps à l'école pour cela.  
Et si vous voulez en savoir encore plus,  
alors vous devez payer,  
car cela ne peut pas continuer comme ça,  
je ne peux pas continuellement travailler et écrire  
et toujours pour rien.  
J'arrête.

Joseph Willaert

---

Gistel, le 17 février 1973.

Cher cambrioleur,

Bravo  
pour ton casse réussi  
dans la rue neuve  
de la capitale.  
Pour trois millions de bijoux,  
ont-ils dit à la radio.  
Il faut le faire !  
Continue, Paul.  
Il y a encore beaucoup de boulot.

Comme tu es fort.  
Personne  
n'arrive à ta hauteur.  
Je t'admire.  
Tu es un ange.

Joseph Willaert

---

Gistel, le 12 mai 1973.

Cher grand Voleur,

Tu n'imagines pas  
comme j'ai été heureux  
d'apprendre  
que ton hold-up  
à la banque  
avait si bien réussi.  
Continue, mon gars,  
car  
tu ne voleras jamais assez.  
J'attends encore beaucoup de toi.  
Vive Marcel,  
le plus grand voleur de notre pays.  
Mes pensées  
vont toujours vers toi.

Joseph Willaert

---

Gistel, le 5 septembre 1973.

Chers Marcel et Nicole,

J'ai appris  
à la radio  
que le différend  
entre Marcel Van Maele et  
sa femme  
a atteint des sommets.  
Cela m'inquiète un peu  
et j'espère que cela passera vite.  
Bien sûr

nous sommes bien rentrés,  
du moins  
jusqu'à une dizaine de km de notre maison.  
Mais par chance,  
nous sommes tombés en panne  
juste devant un garage.  
Mon père  
ne s'en est pas sorti.

---

Il est enterré à présent.  
Mon père était  
un homme extraordinaire.  
Il était menuisier de profession.  
De ses 55 à ses 70 ans,  
il a travaillé pour ses enfants,  
et tout cela pour rien.  
C'était un inventeur et  
un formidable comique.  
Chez nous à Gistel,  
c'est encore le plein été.  
N'attendez plus trop longtemps pour venir.  
Nous n'oublions pas  
ces délicieuses journées  
que nous avons passées chez vous.  
Gros bisous de nous cinq.

Joseph Willaert

---